

EXTRÊME DROITE ET EXTRÊME GAUCHE : LE DANGEREUX AMALGAME

Amboldi Vanessa

« Les extrêmes s'attirent » affirme le dicton romantico-populaire. Mais est-ce le cas en politique ?

La presse - avec l'approbation, tacite ou non, des partis « traditionnels » - semble le penser. Ils sont nombreux les articles, éditos et autres caricatures de presse à user et abuser de ce (dangereux) amalgame. Souvenez-vous le dessin de Plantu, publié en 2011, crayonnant Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon, les « néopulistes », littéralement unis par un seul et même discours.

Tentative d'analyse d'un amalgame, véritable reflet du brouillage actuel des repères politiques.

Les leçons de l'histoire

Pour Jean Faniel, Directeur du CRISP, différents concepts ont été définis au cours du temps : on a parlé de « totalitarisme » pour caractériser les régimes fasciste, nazi et stalinien. On utilise aujourd'hui de populisme. Ces concepts, s'ils ont une valeur scientifique d'analyse, ont surtout une utilisation politique.

Le totalitarisme est un concept développé dans l'objectif de mettre en évidence des similitudes entre les 3 régimes évoqués ci-dessus. Ces similitudes sont : la tentative par le pouvoir d'avoir une emprise complète sur la société ; l'abolition des échelons intermédiaires entre le pouvoir et la société afin d'avoir un contrôle total sur la presse, l'éducation, la répression...

Quant au populisme, il met en évidence une forme de discours : on parle au nom du peuple ; contre une élite dont les partis politiques sont les porte-parole. Ces éléments se retrouvent dans les discours à droite mais aussi à gauche, à la différence que cette dernière a, derrière les discours, la volonté de faire évoluer la partie « sociale » du peuple.

La gauche et la droite sont-elles pour autant similaires ? Non, d'après Jean Faniel qui s'appuie sur la théorie de Norberto Bobbio, philosophe politique, pour s'expliquer : la ligne de démarcation entre la droite et la gauche, c'est la valeur de l'égalité.

Si pour la gauche, l'égalité est la valeur fondamentale entre les citoyens (suffrage universel mais aussi égalité par rapport aux conditions de vie, sociales, économiques... avec évidemment des

nuances au sein de la gauche), la droite n'est pas pour autant contre cette valeur mais elle la définit autrement. Pour les libéraux par exemple, elle n'est pas possible, ni souhaitable.

L'extrême droite et l'extrême gauche se ressemblent-elles ? Ont-elles des points communs ?

Selon Jean Faniel, l'extrême droite est une famille politique caractérisée par 3 critères principaux :

- la volonté d'avoir un Etat fort (par exemple, au niveau de la sécurité) : le système démocratique est donc remis en question, officiellement ou de manière plus voilée.
- un nationalisme poussé à l'extrême (xénophobie)
- une position économique de droite (ultralibéralisme ; protectionnisme national...) en mettant, par exemple, en valeur le corporatisme.

Une des clefs au cœur de cette idéologie, c'est l'inégalité, soit la croyance fondamentale que les hommes ne sont pas égaux.

L'extrême gauche est, quant à elle, à l'opposé sur la question des valeurs car elle considère que les individus sont égaux et qu'il faut mettre tout en œuvre pour atteindre cette égalité.

C'est là que se situe l'opposition forte et inévitable, voire insoluble entre ces deux « extrêmes ».

Rentre en compte également le critère de la liberté (également mis en avant par Bobbio) qui différencie, lui, la gauche de « l'extrême gauche ». Cette dernière, pour poursuivre l'objectif « égalité », peut opter pour l'utilisation de moyens plus radicaux qui vont éventuellement brimer certaines libertés, comme la propriété. C'est ici que des « similitudes » entre extrême droite et extrême gauche peuvent être relevées.

Des partis comme le PTB ; le PC et la LCR¹..., qualifiés souvent d'extrême gauche, réfutent cette appellation en invoquant le jeu démocratique. Ils lui préfèrent le terme de « radical » qui a trait aux racines, aux fondements du système qui pose des problèmes : c'est parce que le système est ce qu'il est qu'il faut s'y opposer. Certains se revendiquent également de gauche anticapitaliste.

Si l'idéologie entre l'extrême droite et l'extrême gauche est fondamentalement différente, certaines pratiques sont-elles semblables ?

Pour répondre à cette interrogation, Jean Faniel en revient au totalitarisme. L'extrême gauche mène-t-elle à la dictature ? Oui, en URSS, en Chine, au Vietnam. Non, au Nicaragua, au Venezuela, en Equateur...

Concernant le populisme : peut-on aujourd'hui amalgamer sous ce terme des partis comme le PTB ; le MG² et des partis comme le Parti Populaire ou le Front National ? Non, selon Jean Faniel, car pour ces derniers, c'est un populisme de droite avec la notion du peuple contre les élites et ses représentants, dont les syndicats...

Pour la gauche, comme le PTB, on devrait plutôt taxer leur discours de « classiste » que de populiste. En effet, quand le PTB parle du peuple (il évoque d'ailleurs plutôt la population avec une

¹ PTB = Parti du Travail de Belgique – PC = Parti communiste – LCR = Ligue communiste révolutionnaire

² Mouvement de gauche

sémantique différente), il parle des personnes opprimées, exploitées, exclues et une élite précise est prise à parti : les bourgeois, les capitalistes...

Jean Faniel réfute donc l'amalgame !

Tout est une question de cadre

Daniel Richard, Secrétaire régional de la FGTB Verviers & Communauté germanophone, resitue le contexte dans lequel ce débat gauche-droite apparaît : on est dans un brouillage idéologique et on est en manque de repères. En effet, depuis les années '80, on assiste à une sorte de « fuite au centre ».

Les deux extrêmes (droite et gauche) qui se rejoindraient constituent une vision « sympathique » et circulaire de la réalité mais cela reste une vision. Cette représentation « circulaire » est liée à la Guerre froide mais elle est aussi utilisée par confort pour évacuer la question de la violence. On est dans une forme de délire et de relativisme.

Les notions de « gauche » et de « droite » ont une origine historique émanant de la Révolution française et de la répartition « géographique » dans l'hémicycle.

Qu'est-ce qui différencie la gauche de la droite ?

A gauche, une fois définies les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité, on estime qu'on peut changer les choses. A droite, on estime par contre qu'on ne peut pas faire autrement.

Sur l'égalité : c'est effectivement le critère qui distingue fondamentalement la gauche de la droite : d'un côté, on a une vision d'une égalité qui est sur la ligne de départ (l'égalité des chances) ; de l'autre, l'inégalité est justifiée au nom du mérite et du talent et la compétition est lancée. C'est une vision où l'égalité doit être obtenue sur la ligne d'arrivée.

Sur la liberté : là aussi, la différence est déterminante car à droite, la question de la liberté est essentiellement possible pour les détenteurs de la propriété privée et à gauche, on a inventé la notion de « propriété sociale » (selon la théorie du sociologue Robert Castel). Daniel Richard prend l'exemple de la démocratie : si on détient une fortune, il est possible d'exercer une citoyenneté relativement libre. Ce qui est impossible pour un pensionné vivant sous le seuil de pauvreté qui passe son temps à chercher à subvenir à ses besoins.

A droite, on va assez vite vers la question de la loi qui définit la règle et donc la régulation et c'est le marché qui va définir les règles et faire le tri. A gauche, c'est l'intérêt commun et le détenteur d'une autorité légitime qui produit les règles, c'est-à-dire le Parlement et donc la démocratie. A gauche, il n'y a pas de déterminisme nous contraignant à vivre dans l'inégalité ou de l'injustice présentées comme naturelles à droite.

Dès lors, pour Daniel Richard, le débat politique se fait toujours dans le contexte suivant : la société s'inscrit dans une structure capitaliste qui change tout le temps et évolue. Le débat gauche-droite est donc déterminé par cette évolution et le rapport de force interne au capitalisme.

En effet, depuis les années '80, on est dans une phase néolibérale avec un capitalisme où le rapport de force entre les créateurs de richesses, les travailleurs et les détenteurs du capital s'est inversé au profit de ces derniers.

De plus, au-delà du niveau macroéconomique, si on regarde entreprise par entreprise, on assiste à une financiarisation de l'économie : le niveau de rémunération du travail est en décroissance par rapport au chiffre d'affaire et les investissements stagnent. Enfin, il y a la production d'un chômage de masse qui pèse sur le marché de l'emploi et sur les conditions de travail des actifs.

Quel rapport avec la politique ? Quelques réflexions...

Le capitalisme, dans sa phase néolibérale, a invalidé la social-démocratie.

On est confronté à un nouveau cadre politique et il n'y a pas eu de rapport de force pour contrer ce nouveau cadre. Un cadre où : le commerce est dérégulé au maximum au nom de la concurrence libre et non faussée (c'est le libre-échange) ; les entreprises, lieu du rapport de force par excellence dans le système capitaliste, doivent servir le capital et non la satisfaction des besoins collectifs ; la régulation économique, qui est l'apanage des Etats, soit céder le pas.

Bref, la question gauche-droite doit être déplacée : la gauche devrait être hors du cadre et ce n'est pas le cas. Donc, quand on parle des extrêmes, malgré la confusion avec l'extrême droite, on doit resituer le débat autour de ce cadre imposé par des instances non-démocratiques qui servent les intérêts du libre-échange et du libéralisme !

